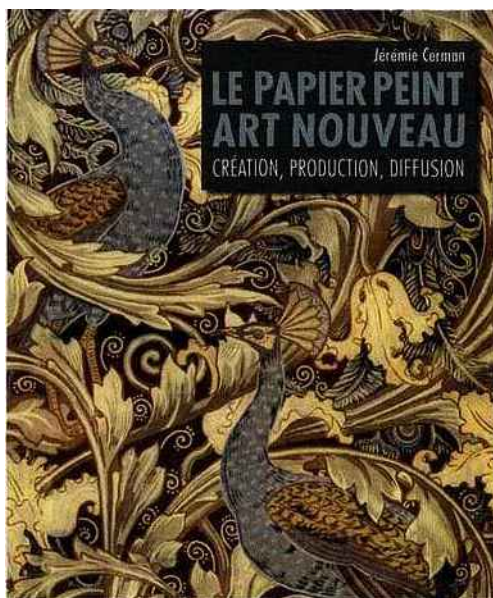




Le livre du mois



Les Beaux-arts réinventés : l'art du papier peint 1900

Objets, textiles, ensembles mobiliers : les recherches sur les arts dits "décoratifs" se multiplient, particulièrement pour la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, période privilégiée de "l'Art dans tout" et de la théorie de l'abolition de la hiérarchie entre les arts. Jérémie Cerman s'attaque quant à lui à l'un des versants méconnus de cette époque : le papier peint. On en connaissait déjà des aspects grâce à une exposition de 1997, organisée au musée de Rixheim. Mais il s'agissait alors de cerner le style d'un produit industriel, en le comparant à celui des peintures contemporaines. Le propos de l'auteur est ici tout autre : le papier peint est analysé en tant qu'objet à part entière, de même que les conditions de sa création, les mécanismes de sa production et de sa diffusion. Plusieurs pays sont examinés, dans un ordre historique : la Grande-Bretagne des *Arts and Crafts* d'abord, puis la Belgique, l'Allemagne et la France, qui occupe une place centrale. Au terme de l'enquête, menée avec une rigueur scientifique digne du commissaire de police Bertillon, dont les photographies judiciaires servent d'ailleurs à l'auteur de sources, les catégories esthétiques dans lesquelles on range traditionnellement le

papier peint sont remises en cause. Les plus grands artistes, dont plusieurs parmi les nabis, créèrent vers 1900 des papiers peints qui ne furent pas toujours commercialisés. Leurs recherches concernaient finalement moins le décor qu'elles n'engendrèrent une réflexion sur "l'ornemental" et l'esthétique de la planéité. En ce sens, l'ouvrage apporte sa pierre à l'histoire de l'abandon de la perspective ; il contribue aussi à redéfinir la nature du papier peint, alors considéré comme un des "Beaux-Arts" à part entière. Mais la deuxième partie du livre explique aussi comment cet "art" devint produit, sans que son style s'en trouve pour autant transformé ou

même altéré : le rôle des dessinateurs industriels est révélé grâce à la figure de Robert Ruepp, chef d'atelier indépendant qui vendait ses modèles aux manufactures. Une étude du commerce de détail permet encore de présenter l'économie du marché du papier peint et de faire comprendre son usage domestique dans la société de la Belle Époque. On pourrait peut-être regretter que le premier chapitre, qui aborde la définition des concepts "d'ornement", "d'ornemental" ou de "décor", ne soit pas plus développé (le passage sur Riegl, très rapide, avive la curiosité du lecteur). Mais le livre pose les fondements d'une analyse dont les développements ne pourront manquer d'être fructueux. Les passages sur les critères sociaux dans le choix des motifs ou des couleurs de papier peint mériteraient par exemple une étude circonstanciée, qui pourrait offrir un nouvel angle de vue à l'analyse du décor. Maniable, clair et bien composé, avec une illustration très soignée et souvent inédite, ce livre fera certainement date dans l'histoire du papier peint, mais aussi de l'Art nouveau.

Christine Gouzi

Jérémie Cerman, *Le papier peint Art nouveau.*

Création, production, diffusion,

éditions **Mare** & Martin, 2012, 304 p., 75 €.